

Meilleurs vœux pour l'année à venir !

VIVRE AU JABRON

N° 117 - Hiver 2020 - 2021

Édito	p. 1	La Montagne de Lure et sa forêt	p. 6 et 7
Ceux qui nous accompagnent	p. 2 et 3	Portrait de femme : Isabelle	p. 8
Portrait de femme : Albine	p. 4	L'ancienne commune de Jarjayes	p. 9
Patrimoine	p. 5	À vos cartons !	p. 9
Scoop et nouveauté	p. 5	La tradition de Noël en Provence	p. 10 et 11
Adieu Flore, bonjour Stéphanie	p. 5	Nouvelles des communes et messes	p. 12

Édito

Parmi toutes les rumeurs sur l'état du monde, la vie se penche ici chez nous en privilège, comme pour nous préserver.

Les amélanchiers ayant lancé leurs flamboiements de cuivre et de pourpre aux oiseaux de passage, le temps était venu d'encourager les dernières floraisons, de tailler les arbres, de planter des rosiers, de prévoir des labours, de préparer la terre tout au long de la Vallée.

Combien de temps faudra-t-il au temps pour réinventer un printemps planétaire, lutter contre la contamination ? Les mots parfois se serrent d'appréhension autour de la question. N'aurions-nous plus le droit, nous qui vivons à l'écart, de nous serrer les mains ni de courir les chemins ? On a remis les chrysanthèmes pour la morte saison, on a pleuré nos morts, déploré toutes les morts, mais il faut continuer de vivre face aux énigmes et à leur incompréhension. Tout aussi bien, quoi qu'il en soit, face à la profusion de bonheur qu'offre la Vallée, son précieux patrimoine, sur les doubles pentes qui nous servent d'horizon.

À regarder le ciel, le vent souligne le silence pendant que nous lisons et que nous écrivons. Nous saluons tous ceux et toutes celles qui participent au Journal ainsi que tous ceux et toutes celles qui participent à la vie du Jabron. Une communauté s'est tissée, qui a conscience des choses importantes. Laissons l'hiver dans son hangar étoilé prendre toute sa place, blanche de givre aux matins bleus, à travers les frontières... et espérons.

Corinne Robial



Le journal « **Vivre au Jabron** » est élaboré par des bénévoles. Il paraît quatre fois par an, en janvier, avril, juin et septembre, et l'édition papier est diffusée dans chaque commune soit par des bénévoles, directement dans les boîtes à lettres, soit déposée en mairie, ou en différents lieux ouverts au public.

Une édition numérique regroupant tous les numéros depuis leur origine est à la disposition du public sur www.les-omergues.com et sur jabrondelure@free.fr et chaque numéro peut être envoyé à votre adresse électronique personnelle à votre demande. Le journal « **Vivre au Jabron** » permet de faire circuler les nouvelles des communes, des associations et des particuliers.

Les informations doivent nous être communiquées le premier des mois de décembre, mars, juin et septembre. Toute contribution est bienvenue et soumise au comité de rédaction.

CONTACT : vivreaujabron@gmx.fr
06 17 67 44 88 / 06 64 69 71 21

Association d'affiliation : La Vallée Sans Portes - les Auches - 04200 - St-Vincent-sur-Jabron
Impression : Imprimerie Nouvelle - Sisteron
Dépôt légal le 10/01/2018 BnF N°1000000382616



Bouboule

BOUBOULE, porteur de bagages

Le doyen de l'équipe se nomme Bouboule. Cheval de la race Pottok issue d'une génétique montagnarde pyrénéenne, il est entré dans la légende des voyageurs au long cours en tant que cheval de bât voici maintenant vingt ans. Enrôlé malgré lui dans une aventure peu ordinaire, ce personnage haut en couleurs a valeureusement suivi pendant six mois et plus de quatre mille kilomètres son humaine Sophie Ducca pour un tour de France, menant hardiment sa charge sur tous types de chemins. Des Alpes au Mont-Saint-Michel, des pays de Loire à la Méditerranée, il se forge au fil des kilomètres une expérience inégalable : capable d'évaluer la largeur de son paquetage au centimètre près, il refuse de s'engager dans les passages trop étroits. Presque toujours lâché, il fait preuve d'autonomie mais ne quitte jamais l'équipe. Par ce rôle, il s'est rendu précieux et est devenu un incontournable pilier de l'édifice de la vie de sa propriétaire, enseignante en équitation et guide de randonnée équestre. Plus tard, du fait de ses compétences en la matière, il assurera également l'intendance de nombreuses randonnées, mais cette fois dans le périmètre plus réduit des Alpes de Sud.

Bouboule, aujourd'hui âgé de trente-deux ans, coule une retraite bien méritée dans le Jabron, où son activité principale consiste à nettoyer scrupuleusement, entre Curel et les Omergues, les terrains sur lesquels il navigue avec deux juments.

Ils ont des noms curieux, quatre pattes terminées par des sabots, des oreilles mobiles, le poil luisant, les yeux vifs et intelligents. Ils pèsent entre quatre-cents kilos et une tonne, se déplacent avec agilité dans les terrains escarpés.

Ils peuplent la Vallée au même titre que les humains dont ils accompagnent le quotidien.

Ils sont là pour le travail, le loisir, la passion, et souvent les trois à la fois.

Mais « ils », qui sont-ils ?

Ce sont les équidés qui illuminent nos journées, peuplent nos campagnes et remplissent nos vies.

Je dis « nous »... et ce « nous » désigne les passionnés, ceux qui ont un jour tenté l'aventure de travailler avec un cheval, un âne ou un mulet, qui depuis en sont devenus dingues et ne peuvent plus envisager de vivre sans eux.

CORLEONE, maraîcher en herbe

La rencontre entre Sophie Heude, maraîchère, et son cheval, remonte à trois ans. Sophie est alors en train de se former à la traction animale, en prévision de son installation à Curel. Le souhait de la jeune femme est de travailler les terres en agriculture biologique. Pour ce faire, l'usage du cheval attelé à la Kassine (porte-outil léger permettant la préparation des sols, le binage, le désherbage, le buttage, etc.) semble être un excellent compromis. En effet, il est possible d'officier aussi bien sous serre qu'en plein champ, et le travail est moins violent qu'avec un tracteur ou un motoculteur. Corleone est alors un jeune cheval de race Mérens, qui connaît tout juste les rudiments de sa future tâche. Débarqué à Curel au printemps 2018, il prend vite connaissance de son nouvel environnement et de sa future fonction. Par son tempérament paisible, il s'acquitte plutôt bien de sa nouvelle tâche. C'est un animal curieux, qui ne « précipite » pas... Gentil, proche de l'homme, il apprend vite. Attentif à la voix de sa propriétaire, il a, depuis deux ans, gagné en autonomie. Il se place dans le rang, s'immobilise en cas de besoin et peut désormais prendre des décisions si nécessaire. Compagnons de travail, compagnons de vie, Sophie et Corleone apprennent chaque jour à mieux se connaître. Chaque jour un peu plus complices, ce qui présage encore de beaux moments partagés...

VAILLANT, la puissance au service du débardage

Doté d'une carrure et d'une puissance hors du commun, Vaillant arrive dans la Vallée voici neuf ans. Tout jeune - il a alors seulement trois ans - il vient d'un élevage en Poitou. C'est un mulet, croisement entre une jument Percheronne et un âne Baudet du Poitou.

Lorsqu'on le voit pour la première fois, on est impressionné par sa carrure. Il a une tête immense, surmontée d'oreilles mobiles et non moins gigantesques. Il est grand, il est fort, il est dévoué. Lorsque toute cette masse se met en mouvement, guidée par une intelligence et une indéniable envie de collaborer avec Pauline Postel, on ne peut qu'être émus. Il se tient immobile lorsqu'on amarre le tronc derrière lui. D'un coup de rein, il ébranle sa charge, puis la mène en serpentant entre les arbres sans s'arrêter. Lorsqu'enfin il arrive à bon port, on devine, à son souffle court et à ses flancs battants, combien l'effort a été intense. Mais il est prêt à recommencer, autant qu'il le faudra. Il aime cela, c'est indéniable. Il aime travailler, il aime collaborer, il aime que l'on s'occupe de lui et le rend au centuple. C'est magique de le voir fonctionner.



Vaillant

Et tous les autres...

Ces trois chevaux ne sont que des exemples, il y en a bien d'autres dans la Vallée.

Je pense à Quoukie, la mule de Gérard, qui a extrait sous mes yeux ébahis d'énormes troncs de pin dans une tendre complicité entre elle et son patron.

Je pense à Brida, la jument comtoise de Pauline et Aubin de Bevons, qui a été la force motrice du buttage des pommes de terres au printemps pour Lionel à Curel.

Je pense aux chevaux d'Henri et Isabelle qui suivent le troupeau de brebis en estive.

Et il y en a probablement d'autres que je ne connais pas.

Tous sont différents, mais tous ont un point commun : par leur présence à nos côtés au quotidien, ils font partie intégrante de nos foyers. En décidant de travailler avec eux, nous leur avons imposé de suivre nos chemins de vie. Les aventures peuvent parfois être difficiles car ces choix amènent souvent à douter, à faire face à des difficultés logistiques ou financières pour pouvoir les garder près de nous. Sans cesse nous nous adaptons, nous prenons des décisions qui peuvent sembler loufoques à ceux qui ne savent pas ce qu'est la passion. Mais pour nous, rien n'a plus de valeur que de voir notre compagnon de route à quatre pattes partager notre quotidien, que ce soit dans le travail ou le repos. Voir le dos d'un mulet se vousser pour extraire un tronc parmi les autres en pleine forêt, observer un sillon de terre se tracer derrière une Kassine, bâter un cheval d'une charge qu'il emmènera à travers la montagne, ou tout simplement savourer le plaisir de le voir lever le nez de sa touffe d'herbe et venir vers nous, les oreilles dressées et les yeux confiants : voici la vie que nous menons avec nos chevaux, et voici pourquoi nous n'y pouvons rien changer...



Corleone

UNE VIE DE TOMMES EN TOMES.....

Née les pieds dans le lac Léman en-dessous des cimes du Grammont et du Blanchard à cheval sur la frontière suisse. Entourée d'une nature luxuriante verdoyante, je n'imaginais pas que Lure fut réellement une montagne quand j'arrivais à 20 ans du côté de Banon.



Nous sommes restés ensuite 8 ans à Volonne avec nos chèvres et peu à peu nos 3 enfants, avec toujours l'adret de Lure et sa crête en ligne de mire. Jusqu'à ce que nos pas nous conduisent dans la vallée du Jabron à l'ubac avec chèvres enfants et bagages.

Que la vie paysanne fut rude sur ces terres peu à peu délaissées par les hommes ! Mais dans l'écrin du domaine de Périvoye, propriété de la famille De Bermond, dès que le regard peut se relever de la tâche, et qu'elle nous laisse quelques instants de répit, que de beautés ! Explosion de verts au printemps, douceurs des abris des grands arbres l'été, feu d'artifice des

couleurs de l'automne, blanc virginal de l'hiver, neige éternelle d'un ubac parfois cruel par son absence de lumière, de chaleur, une belle excuse néanmoins pour se tenir auprès du feu et dévorer des livres, s'échapper dans les salles obscures, ou dans les salles d'exposition ou concerts...

La vie s'égrène au rythme des saisons, au rythme de l'éveil de nos enfants dans ce livre-vie qu'est la nature, une osmose, un partage harmonieux, finalement un apprentissage pour chacun afin de bâtir un avenir, un chemin tracé selon ses envies, ses volontés et son courage. Voici le temps venu, des oisillons devenus grands, de l'envol et l'abandon du nid, chacun désormais autonome, prêt à construire un autre nid, en gardant un regard attentif sur leur ancienne demeure et continuer de nous soutenir à tout instant. Puis comme tout, pour tout être, les années filent, courent, et la retraite sonne pour mon compagnon, et de pas en pas, un autre avenir se dessine, un nouveau cap, de pas en pas à pas de porte, malgré des doutes, des avancées et des reculades, encouragée, soutenue comme toujours par mon compagnon, par nos enfants, nos amis, me voilà désormais auprès d'autres tomes, de nourriture terrestre à nourriture intellectuelle, l'échange est toujours superbe, au pied de cette belle citadelle de Sisteron le jour, au pied de Lure le soir.

Albine Berger



Périvoye



Librairie Le Marque Page
21, Rue Droite à Sisteron, Tél. : 04 92 61 00 10



Chers amis du Jabron et d'ailleurs,
L'association pour le patrimoine de Noyers bien qu'ayant malheureusement cessé toute activité depuis la crise sanitaire est toujours présente. Dans ses différents projets, elle envisage dès le printemps et le retour à une vie normale, de faire une visite commentée de l'église du haut Noyers une fois par mois.
L'occasion d'une balade, d'un pique-nique et de la découverte de ce bâtiment du XII^e siècle qui fait partie intégrante du patrimoine historique de notre belle vallée.
D'ici là profitez de ce bel automne et du plaisir de vivre dans la plus belle vallée du monde !

Philippe Guirand
Vice-Président de l'association

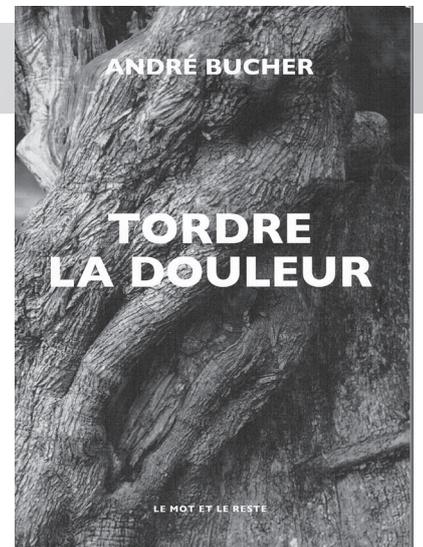


Photos : Philippe Guirand

Scoop et nouveauté

« Un petit soleil souffreteux qui patine et vieillit lui aussi. Depuis le temps qu'il brille. Deux nuages rôdent, ils s'approchent, adoptent la forme des mains sans parvenir un seul instant ensemble à l'attraper. Illusion et espoir, l'ombre et la lumière empêtrées dans l'attente d'une solution. Une allégorie de l'ineffable, lancinant théâtre où le chagrin et la douleur jouent à guichets fermés... »

C'est sur ces quelques lignes qu'André BUCHER entame et signe son nouveau livre « TORDRE LA DOULEUR » qui paraîtra en librairie le 7 janvier prochain. Sous sa plume, les chemins de Haute-Provence rassemblent des personnages unis dans le chagrin lors d'une éprouvante période hivernale, où l'affliction des êtres fait écho à celle des arbres, leur offrant un espoir de guérison, une chance de « tordre la douleur ». Il est à parier qu'une fois encore, André Bucher va réussir à nous surprendre et nous enchanter...



Adieu Flore, bonjour Stéphanie

Le samedi 7 novembre dernier se terminaient les tournées de la Pizzaiölette mais aussi mon expérience de pizzaiöla ! Et oui, pour celles et ceux qui ne sont pas encore au courant je cède mon camion à Stéphanie Perelli.

Pas de panique ! La Pizzaiölette ne s'arrête pas là puisque Stéphanie reprend la tournée dans le Jabron et rajoute même un soir de cuisson à Mévouillon, son lieu d'habitation. Certains d'entre vous l'ont déjà rencontrée puisque durant un mois, je lui ai transmis mon savoir-faire. Elle souhaite rester dans la même dynamique que moi en utilisant un maximum de produits biologiques et/ou locaux.

Il n'y aura, normalement, pas trop de changement puisque le blog, la page Facebook et le numéro de téléphone resteront inchangés.

C'est avec un doux pincement au cœur que je vous dis « au revoir » mais je vous laisse entre de bonnes mains. Je suis heureuse que l'aventure continue et que la belle dynamique qui s'est instaurée autour des soirées pizzas perdure dans notre

vallée... et même plus loin !

Je n'ai qu'un seul regret : c'est de n'avoir pas pu organiser une fête d'adieu ! En ces temps difficiles où la bise n'est qu'un souvenir et le rassemblement proscrit cela aurait été déplacé... malheureusement !

Alors je vous remercie par écrit, vous, mes cher(e)s client(e)s, qui m'avez soutenue au long de ces trois années en venant simplement acheter des pizzas ! Merci pour vos présences, vos sourires et même vos critiques ! Vous allez me manquer, mais, qui sait, nous nous croiserons peut être au camion de Stéphanie !

Je remercie aussi Marion qui a été une précieuse collaboratrice et qui nous a régales avec ses douceurs !

La tournée reprendra normalement aux vacances de février.

Pour suivre l'actualité du camion rendez-vous soit :

- Sur le blog : <https://lapizzaiölette.wordpress.com>
- Sur la page Facebook
- Au 06.61.42.94.82

Impossible de parler de la Vallée du Jabron, sans évoquer la Montagne de Lure, elles sont indissociables... Longue de 42 km, de même formation géologique que le plateau d'Albion et le Mont Ventoux, elle culmine au signal de Lure à 1 825 m, a un relief très contrasté entre l'adret calcaire et l'ubac marneux. Crevassée de monts, de vallons, d'avens, sillonnée de cours d'eau à écoulement épisodique (sorgues), la moindre source est recherchée et précieuse tant pour les hommes que pour les animaux. La forêt, majoritaire, (chênes pubescents, pins noirs, érables, alisiers, sorbiers, merisiers, hêtres), s'est étendue et a reconquis peu à peu, ces deux derniers siècles, les anciens alpages.

Sa flore, variée, sa faune, riche de grands ongulés entre autres, a incité le retour du loup dans les années 2000, mettant en péril l'élevage, ressource majeure de l'économie agricole du terroir. Au cours du XX^e siècle, en quelques décennies, son économie exclusive en céréales et moutons, s'est diversifiée vers une production d'agneaux, de porcs, de miel, de fromages, de plantes à distiller pour l'aromathérapie et la parfumerie, productions de qualité, protégées par différents labels. Un tourisme vert est devenu un nouvel axe économique, contrôlé de façon à ne pas lui faire perdre sa beauté sauvage et naturelle.

De tous temps, Lure a été traversée de drailles, de chemins de transhumance, datant du début de l'élevage, lors de la Préhistoire, mais leurs usages n'ont été répertoriés qu'au Moyen-Âge, en grande partie par les abbayes. On pratiquait une transhumance inverse, d'ovins, de porcins selon les saisons. Des allers et retours fréquents ont nécessité l'existence de grandes drailles, notamment celle qui arrivait en Haute-Provence par Viens, attestée dès 1480. Elle passait par l'Abbaye de Valsaintes, Simiane, Banon, longeait l'adret de Lure, Saumane, la traversait pour atteindre Châteauneuf-Miravail, Saint-Vincent et Noyers, puis, via Bevons, Sisteron la porte des Alpes. Toutes ces drailles étaient empruntées en tous sens, par les hommes, colporteurs et autres, les troupeaux, le transport

Lure et ses charbonniers

Jacky Calvi, se souvient : « Je suis né d'une famille de charbonniers italiens. Avant 1900, en Italie, c'était la misère et mon grand-père a fait trois fois la traversée vers l'Amérique (un mois de bateau). Mais au bout de quelques mois, il se languissait du pays, de la famille, des amis... et il revenait. Il gagnait bien sa vie et dès qu'il avait quatre sous, il revenait... Je sais que mon père, par la suite, lui a reproché plusieurs fois de ne pas être resté là-bas, on aurait été américains !

Après il est venu en France, en 1918, avec mon père âgé de 15 ans. Quand ils sont arrivés, ils ont vécu dans le Var avant de monter ici dans la Vallée. Ils travaillaient pour des patrons... c'était très dur. Ils vivaient dans des cabanes de branchages, quand il pleuvait, la pluie s'infiltrait par le toit et quand il ne pleuvait plus dehors, il pleuvait encore dans la cabane... À 15 ans, il passait toute la journée à couper du bois à la hache... un vrai travail de galérien. À l'époque il n'y avait pas les moyens de maintenant. Il fallait charrier à

des marchandises et ce jusqu'au début du XX^e siècle.

En grande partie, sa forêt est contrôlée sous la gestion de l'ONF. La mise en coupe des parcelles est programmée par le plan de gestion des « aménagements ». C'est un document, qui fixe la conservation, pour une durée de 15 à 20 ans, des forêts domaniales (plusieurs milliers d'hectares), découpées en parcelles de 20 à 50 hectares ou forêt des collectivités territoriales de quelques centaines d'hectares. L'aménagement propose, en fonction du peuplement de départ, de traiter la forêt en futaie régulière dont tous les arbres ont sensiblement le même âge (c'est le cas, entre autres, de celles issues de plantations), ou en futaie irrégulière dont toutes les classes d'âges sont présentes. En futaie régulière, il y a des coupes d'amélioration, lorsque les peuplements sont jeunes, puis des coupes de régénération successives lorsque ceux-ci sont mûrs. En futaie irrégulière, ce sont des coupes dites de jardinage (on prélève les arbres dans toutes les classes d'âges).

Lorsque les coupes ont été marquées (martelées), pour distinguer les arbres qui doivent être coupés de ceux qui doivent rester, elles paraissent dans un catalogue pour des ventes réservées aux seuls professionnels comme les exploitants forestiers, qui ont lieu une à deux fois par an. Ces ventes prennent différentes formes d'enchères. Ces coupes doivent être faites dans le respect des prescriptions du code forestier, auxquelles s'ajoutent des clauses générales et particulières. Toutes ces prescriptions sont destinées à préserver le patrimoine : semis, plantations, arbres remarquables, biodiversité, infrastructures... Lorsque l'exploitant a acquis une coupe, il confie l'abattage à des bûcherons et la sortie des bois à un débardeur.

À partir du milieu du XX^e siècle, l'abattage se fait avec des tronçonneuses et la main d'œuvre est souvent étrangère : Espagnols, Portugais, Marocains, etc. Le débardeur tire les bois avec un tracteur jusqu'à une place de dépôt, où ceux-ci sont chargés sur des camions. À la fin du XX^e siècle, d'énormes engins, tels que des abatteuses ont pris le relais des tronçonneuses, et ce sont des porteurs qui amènent le bois sur les places de dépôt. Sur les coupes, contrôlées par un cahier des charges rigoureux, le non respect des clauses ou des dégâts occasionnés, peuvent faire l'objet d'amendes et d'indemnités... C'est le rôle de l'Agent. En cas d'infractions plus graves, il peut y avoir un arrêt de la coupe et des condamnations sévères.



bras, sur des petits traîneaux, pour aller sur la plateforme de la charbonnière, faite à la pelle et la pioche. Il fallait du bois dur, du chêne ou du hêtre. Avec 500 kg de bois, vous n'obtenez que 100 kg de charbon... Avant l'exploitation du bois, il y avait beaucoup de charbonniers dans Lure. Il n'y avait pas de gaz et beaucoup de fourneaux fonctionnaient au charbon de bois. C'est le gaz, qui a fait la misère des charbonniers. Sans le gaz, cela aurait continué encore pendant quelques temps.

Ma grand-mère était restée en Italie avec mon oncle. Ils ne sont venus que quelques années après. En 1929, mon père et son frère sont devenus exploitants forestiers. Ils travaillaient en famille, avec plusieurs charbonniers et l'exploitation du bois. J'étais gamin et je les voyais faire... Après ce charbon était acheminé sur Aix, Marseille et Toulon pour être vendu. On avait de bons clients. En 39, mon père a été mobilisé. Il était à peine parti sur Saint-Chamas, qu'une lettre des Établissements Charmasson de Gap est arrivée. Il a fallu qu'il attende d'avoir une permission pour aller à Gap et c'est l'oncle de Joëlle Garcin qui l'y a emmené. M. Charmasson, voulait qu'il lui fournisse du charbon et du bois, pour les véhicules à gazogène et gazaubois, car on manquait de carburant. Mais mon père devait partir au front... La réponse fut la suivante : «Allons ne vous en faites pas M. Calvi, j'en fais mon affaire», et 48 h après un courrier lui annonçait qu'il était démobilisé, mais qu'il allait, même en restant chez lui, travailler pour l'armée française pour fournir du charbon et du bois. Il était payé le bois sur pied, le travail à l'œil... mais il restait à la maison. Cela a été une chance, une vraie chance ! Les camions militaires venaient jusque Noyers chercher leur chargement, car l'exploitation étant située au-dessus du château de Jarjayes, il y avait un câble double qui descendait plein, remontait à vide, traversait le Jabron et jusqu'à la route. On a encore eu de belles commandes de charbon ainsi que des commandes d'étais de mine pour les Houillères de Lorraine, que l'on expédiait de la gare de Sisteron.

C'est un vrai savoir-faire de mettre en œuvre une charbonnière... en fait c'est une carbonisation, sans prendre l'air. Un feu à très haute température, c'est pour cela qu'elle était couverte de terre... il fallait monter des sacs de plus de 100 kg au moyen de l'échelle pour étaler la terre. C'est une cuisson sans flamme, le bois reste intact, mais devient léger car carbonisé. Les grosses charbonnières couvaient pendant plus d'un mois, un mois et demi. Certaines produisaient jusque 150 tonnes de charbon. »

Pour conclure, il n'était pas facile d'être charbonnier, ce métier du Diable... Beaucoup d'Italiens, du Piémont ou de Bergame, sont venus hanter la Montagne de Lure, pour accomplir ce travail éprouvant... Ils étaient perçus comme des personnages durs à la tâche, hospitaliers certes, mais sales, indépendants, voire violents... Et pourtant, ils ont longtemps été indispensables, et l'habit ne fait pas le moine... Leur condition de vie était difficile et la défiance des gens ne devait pas rendre les choses plus simples !

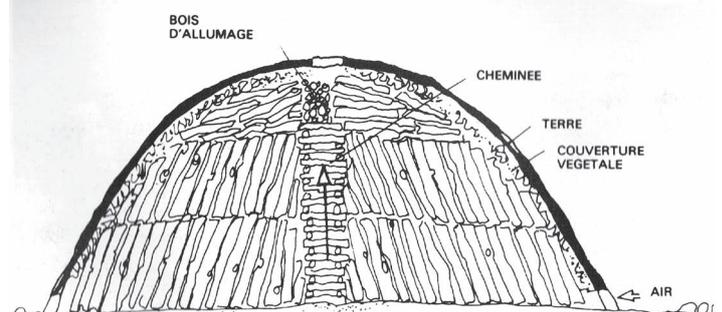
Catherine Lamora

Source Alpes de Lumière et un grand merci à R.G. et à Jacky Calvi



Logement de bûcherons

Collection J. D., à Sen



Le fil d'un voyage peut mener jusqu'à cette vallée... Est-ce le hasard qui fait que l'on va rester ?

On allait à pied, on découvrait les paysages, on vivait en caravane pour être proches de la nature, pour finalement, au fil du temps, habiter les hameaux, l'un après l'autre, en logeant dans des maisons de bohème. Les débuts dans la Vallée, c'était cela : un vieux poêle en forme de trèfle, un matelas pour mobilier, un petit cheval breton comme compagnon.

Vivre à la sauvage, faire les cueillettes de mûres et de sureau pour les confitures, de champignons, de plantes pour les tisanes, s'essayer au jardin potager, vivre au maximum dans ce paysage en utilisant ses ressources naturelles.

Bien sûr, il fallait travailler. De la restauration de vieux meubles aux peintures florales, de la couture à la maroquinerie et sellerie, de la lutherie et réparation de violons à la restauration de céramiques, de la fabrication de marionnettes et de costumes à la comédie, à la musique, les années passaient, les enfants grandissaient au milieu de toutes ces activités. S'y mêlaient aussi les amitiés, les rencontres, l'attachement de plus en plus profond à la vie rurale.

Toucher à la terre, la matière... Tout tenter, tout faire bouger, s'inventer une vie, de nouvelles énergies, pour pouvoir vivre ici.

Vivre de musique, de violon et de chant, de fenaisons, de traite des vaches, toujours tisser un lien entre la musique, l'artisanat et la nature. L'intérêt grandissant pour les musiques traditionnelles, populaires et rurales, profondément intégrées aux paysages du Jabron. Un travail de longue haleine, de recherches, de rencontres et de fêtes, une source d'inspiration pour encore créer,



célébrer autrement ces paysages de montagnes. L'atelier de restauration de céramiques, porcelaines et poupées anciennes, pour les antiquaires de la région, la fabrication de costumes et d'accessoires, pour le théâtre et la comédie, puis les concerts, les bals, les spectacles, les trajets incessants, sans jamais cesser de s'enraciner ici.

Chaque fois que l'on revient d'ailleurs, d'un contrat, d'une tournée, que l'on revoit le ciel étoilé et la Vallée dans sa splendeur, on sait que l'on est de là, que l'on revient chez soi. Et le bonheur de voir des jeunes gens s'installer ici, un fils qui après des années de voyage à l'autre bout du monde revient monter son atelier dans la Vallée... Ce mélange de montagne et de Provence,

dans ses couleurs et ses senteurs, entre les Hautes-Alpes trop rudes et un Sud trop sec, ce pays d'ici est parfait pour se trouver et se retrouver. Tout y vibre, tout est lié : la musique, le silence, la Vallée.

Flâneries au bord des chemins, ramassage de l'osier sauvage, ces rejets de saules... Inspiration, création. Et puis, c'est l'osiericulteur de Salignac qui fournira l'osier, d'une souplesse et d'une qualité sans pareilles. Cet osier qui trempera à la fontaine du village pour se travailler et se plier à de nouvelles expériences artistiques afin de réaliser des sculptures lumineuses dont les lignes et les arabesques puisent leurs formes dans la nature, où tout est courbes, où tout est source de créativité. Des pièces aériennes, luminaires d'oiseaux, de fleurs, tissés de papier lanterne ou papier de soie, jouant en corollaire des mouvements et des lumières des saisons dans le Jabron.

En habitant ici, il a toujours été question, malgré les obligations et les contradictions, de nourrir le besoin d'harmonie entre l'atelier et la nature.

Promenades et randonnées à pied ou à cheval. Col de Verdun, Pied du Mulet, Montagne de Palle d'où l'on découvre toute la chaîne de la Crête du Paillar à Sumiou, la montagne Saint-Michel, Pellegrine, ces monts qui cachent une vallée sœur au pied de Lure, d'autres paysages discrets et puissants.

Propos « extirpés » autour d'une tasse de thé à Isabelle Barthélemy, à Curel, par Corinne Robial
<http://isabelleb.net>



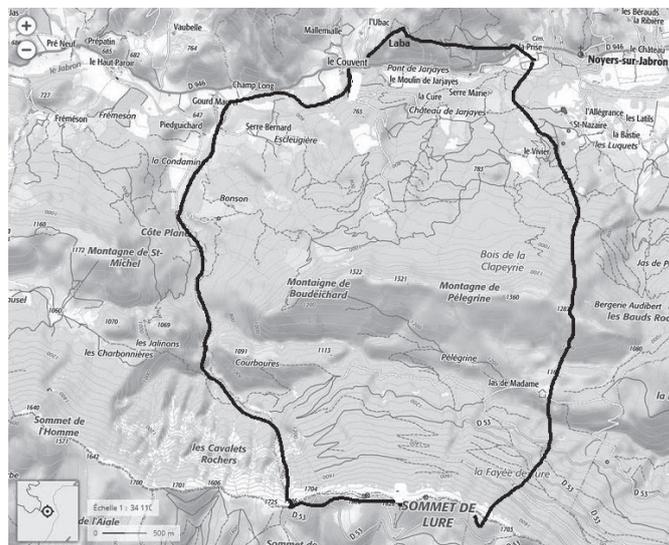
Le 28 octobre 1832, par ordonnance du Roi Louis-Philippe, disparaît de la liste des communes des Basses-Alpes, le nom de Jarjayes.

Dans les années de la Révolution, cette commune comptait 170 habitants. Dans son château vécut, de 1780 à 1930, la famille Barthélémy de Saizieu, occupant les fonctions d'officier municipal, maire de Jarjayes.

Jarjayes se dépeuple au fil de ces années et est annexée à Noyers en 1832. Le dernier Baron des De Saizieu meurt en 1914 : l'église et le presbytère tombent en ruines, le château se désagrège et il est vendu en 1930.

En juillet 1859, 12 fermes ou hameaux et la cure, constituaient Jarjayes.

Nom ferme ou hameau	Nombre d'habitations	Nombre d'habitants
BONSON	7	25
LABA (école primaire)	4	10
LA PRISE	2	6
LE CHATEAU	3	21
PELEGRINE	1	6
COURBOULES	1	5
SERRE-BERNARD	1	8
ESCLUSIERES	1	5
LE MOULIN	2	7
LE DUVIER	1	8
LE VIVIER	1	5
SERRE-MARIE	1	9
LA CURE	1	1
Total habitants : 116		



Jean-Luc Bouchet

À vos cartons !

Pour votre information, un chalet pour le recyclage des cartons est installé sur la commune de Bevens

Lieu : zone de tri sélectif sur la Départementale D946

Date de mise en service : novembre 2020

Le saviez-vous ? Les cartons dits « bruns » ou « ondulés » doivent :

- . impérativement être recyclés
- . non mélangés aux ordures ménagères (conteneurs de 1000 L) ou aux emballages (colonnes jaunes).

Dans le cas de cartons « bruns » ou « ondulés » déposés dans les ordures ménagères ou dans les colonnes dédiées aux emballages, la Communauté de Communes doit payer des pénalités qui ne manqueront pas d'être financées par la taxe d'ordures ménagères imputée sur votre taxe foncière.

Protégeons notre environnement en recyclant nos déchets et n'augmentons pas notre imposition.



Petite chronique de la gente ailée

Quelle valse virevoltante nous offre ces petits compagnons de nos jardins quand arrive la période des frimas... C'est un réel plaisir, quand la nature ne leur donne plus de quoi se nourrir, de les voir se rapprocher de nous, les hommes, de nous apporter quelques moments colorés, endiablés et plaisants... Mésange charbonnière en costume noir et jaune, l'espiègle mésange à tête bleue et sa complice à tête noire, mésange huppée et nonnette, si discrètes, chardonneret élégant en habit d'arlequin, pinson tout guilleret, sittelle torchepot à l'affût, la tête en bas, et rouge-gorge à l'œil rond et malicieux. Parfois un gros bec se faufile aux heures de pointe ! Quelques moineaux viennent picorer les petites graines oubliées et les verdiers en vol piqué sèment l'affolement et la débandade ! Ne les oublions pas... quelques graines de tournesol, blé ou millet, des cerneaux de noix, suffisent à les contenter, et de ce fait, à nous assurer quelques joyeuses drilles et un joli ballet !

Catherine Lamora

LA GRILLE DE RAYMOND

Solution de la grille du mois d'août

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	S	U	R	I	M	I	■	M	I	S	O
II	O	D	O	M	E	T	R	E	■	A	L
III	M	O	Y	A	N	■	E	L	I	S	E
IV	E	■	N	■	M	A	I	N	I	C	H
V	S	■	T	S	■	L	A	■	A	I	N
VI	■	S	E	■	T	A	U	■	D	■	M
VII	J	■	U	M	B	O	■	D	E	F	I
VIII	A	S	■	P	E	R	G	E	■	A	■
IX	S	H	U	D	R	A	■	R	U	F	O
X	P	I	■	R	E	■	B	E	S	S	I
XI	E	S	A	■	S	O	T	A	T	S	U

Crèche en bois faite par Bernard Garbarino exposée à l'église de Bevons



Dans le Midi, la naissance du Christ est toujours célébrée avec beaucoup d'éclat et de ferveur. Il y a d'abord la crèche* reconstituée grâce aux santons*. Chaque famille a sa boîte, pleine de ces petits personnages qui incarnent, grâce à leurs costumes, la situation de la société provençale et des métiers de l'époque. À la Sainte-Barbe, on semait le blé. Pour beaucoup de familles, les préparatifs étaient aussi importants que la fête elle-même. Le 24 décembre au soir, toute la famille se réunissait autour du « souper maigre », puis on allait assister à la messe de minuit et au retour on dégustait le « gros souper ». On déposait aussi le petit Jésus dans la crèche, souvent le plus jeune enfant de la famille, opération solennelle, accompagnée de chants de circonstance. Avant d'aller se coucher, le plus âgé des convives mettait une belle bûche de bois dans la cheminée. Le 25 au matin, les enfants découvraient un petit présent dans leurs souliers.

Et puis bien sûr, il y avait la Pastorale* qui jadis était jouée un peu partout en Provence. C'est une merveille, un enchantement, et si vous avez l'occasion d'aller la voir jouer, ne vous en privez pas.

Pour l'anecdote, moi-même, pourtant fille, aux yeux bleus, cheveux blonds et teint clair, j'ai été choisie pour faire le petit Jésus dans la crèche (bizarrement il a toujours été représenté blond aux yeux clairs...) Je n'en ai aucun souvenir bien sûr, j'avais quelques mois. On a toujours dit dans ma famille que j'avais été très sage et souriante, mais que j'avais eu très peur de la voix de basse du Bohémien, « le voleur d'enfant », qui voulait se faire pardonner.

Voilà un peu de souvenirs de mon enfance, passée à Marseille, même si mes racines sont ici à Saint-Vincent. Je vais donc me permettre d'évoquer un ami qui, lors d'une conversation à propos de Noël il y a bien longtemps, m'avait fait remarquer la différence entre l'endroit de mon enfance et celui où je vis actuellement. Il s'agissait d'Albert Eysseric : « *Tu sais*, avait-il

dit, *nous, on mettait un soulier devant la cheminée, mais le plus souvent on avait une orange et on était bien contents.* » D'autres aussi me l'avaient dit et à l'adolescence que j'étais, cela avait ouvert des horizons...

Miette Watt

Quelques précisions et un peu d'Histoire :

*La **Pastorale** est une pièce de théâtre chantée en Provençal, qui raconte la Nativité, les acteurs, pour la majorité des hommes, faisant revivre des personnages typiques et pittoresques de leur village. À cette époque tout le monde parlait et comprenait le Provençal qui supplantait le français dans tout le Midi. La plus célèbre de ces pastorales a été créée en 1844 à Marseille par Antoine Maurel, ouvrier miroitier. Ses descendants accordaient la permission de la jouer, mais il fallait en faire la demande, et sous certaines conditions : « Il est défendu d'y ajouter des airs modernes ou pris dans d'autres pastorales, qui feraient de cette œuvre traditionnelle et de haute valeur morale une sorte de revue ». Sic !



Le berger



Le ravit

*Santons et crèches :

Contraction de *sant* et *pitchoun*, le *santoun* a vu le jour il y a environ deux siècles à Marseille. Il est né d'une longue tradition italienne datant du XII^e siècle, les *santibelli*, personnages représentant la Nativité dans les églises. À la Renaissance, ces statues grossièrement sculptées sont remplacées par des mannequins très travaillés, pouvant atteindre un mètre de haut, richement vêtus de soies et brocarts, broderies et bijoux. Ces *figures napolitaines* obtiennent un vif succès auprès de l'aristocratie italienne qui contribue à leur développement. En passant les frontières, elles demeurent

l'apanage d'une certaine classe sociale, celle des seigneurs... Des artistes provençaux vont eux-mêmes perpétuer cette tradition. Mais au XVIII^e siècle, voilà que la Révolution Française, passant par là, bouscule tout ce petit monde... Les messes de minuit sont interdites, les églises fermées... Le Provençal, superstitieux et attaché à ses traditions ancestrales, ne se résout pas à voir s'éteindre un « savoir-faire » qui chante si bien son coin de France...

Des *crèches publiques* ou *d'exposition* voient le jour avec succès. Elles sont constituées d'automates, deviennent parlantes. Toutefois, l'avenir du santon est compromis. Il doit s'adapter, faire oublier ses origines religieuses, aristocratiques... C'est donc un petit personnage humble, naïf, fabriqué de glaise et de sueur par le *santonnier*, qui voit le jour... Il sera décliné dans toute la gamme des petits métiers provençaux...

Catherine Lamora

La chanson des petits santons

Dans une boîte en carton sommeillent les petits santons

Le berger, le rémouleur et l'enfant Jésus rédempteur

*Le ravit qui le vit est toujours ravi,
Les moutons en coton sont serrés au fond.*

Un soir alors paraît l'étoile d'or,

Et tous les petits santons quittent la boîte en carton,

Naïvement, dévotement,

Ils vont à Dieu porter leurs vœux.

Et leur chant est touchant Noël !

Joyeux Noël !

Noël joyeux de la Provence !

Etc etc.



Le bohémien



Grasset et Grasseto



Personnages au crochet de Corinne Figuière exposés à l'église de Bevons

BEVONS

Naissance : Ida, Anna, Lune MICHEL LADET,
le 02 Octobre 2020 à Bevons

PACS : Christine, Françoise, Danièle HAMARD
et Jean, Daniel ANDRÉ, le 03 Novembre 2020

Réalisations de la commune

Rénovation de l'arrêt de bus du Centre-Village

Montage du chalet pour le recyclage des cartons « bruns » ou « ondulés »

Incivilités

La mairie a porté plainte auprès de la gendarmerie de Sisteron pour dépôt illégal d'ordures sur un terrain communal.

VALBELLE

Naissances : Lorenzo Bruno Gino BELICARD
le 10 novembre 2020 à Gap (Hautes-Alpes)

Julian Frédéric Swan BELICARD
le 10 novembre 2020 à Gap (Hautes-Alpes)

Décès : Aurore Caroline MICHEL le 11 novembre 2020 à Valbelle

Réalisations de la commune :

Sécurisation de la traversée de l'agglomération par la mise en place d'une zone 30 et de 5 plateaux traversants.

CUREL, LES OMERGUES et MONTFROC

rien à signaler

NOYERS

Naissances : Ezra RESTOUL le 1^{er} novembre 2020
Zoey ROME le 10 novembre 2020

Mariage : Gérard BLANC et Michèle MAGNIEZ,
le 05 septembre 2020

Décès : Jean-Pierre DUBRET le 31 octobre 2020

Réalisations de la commune :

Restauration et Sécurisation du vallon de l'école

Boîte à livres (ancienne cabine téléphonique près du Bar) : échanges de livres

Information mairie : Mise en place d'une communication gratuite sur votre téléphone via Panneau Pocket

Création d'un marché de juin à octobre reprise au printemps

SAINT-VINCENT

Naissance : Olivia, Claudy, Elise HEYRIES le 07 juillet 2020
à Digne-les-Bains

Rose, Marie CABOT le 03 septembre 2020 à Aix-en-Provence

Mariage : François DIOT et Maryam IMANIZADEH
le 17 octobre 2020

Décès : Fernande GIORDANO, veuve TRON,
à Digne-les-Bains le 14 octobre 2020

Louis FIGUIERE le 13 avril 2020

Foyer Rural : toute l'équipe vous souhaite une bien meilleure année 2021 que 2020, et vous espère tous en bonne santé.

Les activités du Foyer reprendront à partir du 4 janvier aux jours et heures habituels.

Pour tout renseignement 04 92 62 85 75 ou frvj04@gmail.com

Accueil de Loisirs : les mercredis reprise le 6 janvier

Vacances de février : du lundi 22 février au vendredi 5 mars sur le thème du Mouvement. La 1^{ère} semaine à Valbelle, la 2^e à Peipin.

Pour tout renseignement : 09 71 31 36 81 ou 06 48 33 74 63 - lesptitesbouilles04@orange.fr

Messes

« Pèlerinage des crèches » dans tous les villages du secteur dont celles de la Vallée (fin décembre - janvier) :

Bevons, Valbelle, Noyers-sur-Jabron, Saint-Vincent-sur-Jabron, Châteauneuf-Miravail, Curel, Montfroc, Les Omergues

Les dates et horaires d'ouverture des églises seront publiés dans Paroisse-info, le site paroissial : paysdesisteron.fr, facebook

« Paroisse Sisteron » et le blog de la Vallée :

<http://www.les-omergues.com>

Dimanche 3 janvier à 9h30 : messe à Noyers sur Jabron

Lundi 4 janvier à 18h : messe aux Omergues

Dimanche 17 janvier à 14h30 : messe de Saint-Sébastien à Châteauneuf Miravail

Samedi 30 janvier à 18h : messe à Curel

Dimanche 31 janvier à 9h30 : messe à Valbelle

Lundi 1^{er} février à 18h : aux Omergues

Dimanche 7 février à 9h30 : messe à Noyers-sur-Jabron

Dimanche 21 février à 9h30 : messe à St-Vincent sur Jabron

Lundi 1^{er} mars à 18h : messe aux Omergues

Dimanche 7 mars à 9h30 : messe à Noyers-sur-Jabron

Dimanche 21 mars à 9h30 : messe à Saint-Vincent-sur-Jabron

Dimanche 4 avril à 9h30 : messe de Pâques à Noyers-sur-Jabron

Lundi 5 avril à 18h : messe de Pâques aux Omergues

Dimanche 18 avril à 9h30 : messe à Saint-Vincent sur Jabron